

Jean-Marie Périer, Photographies

Exposition à découvrir au musée Toulouse-Lautrec, Albi
du 30 septembre 2017 au 14 janvier 2018



Une plongée dans les Années 60 à travers l'objectif de Jean-Marie Périer, des images iconoclastes des vedettes des *sixties*, une évocation de la mode de cette décennie qui révolutionne l'allure de la femme grâce à la participation du Musée de la Mode (Albi).



« Quand il a commencé à photographier ses modèles, Jean-Marie n'était guère plus âgé qu'eux : à peine vingt-trois ans. Quelques mois auparavant, il ignorait encore l'existence de Johnny Hallyday. Il se trouvait en Algérie, à cause de la guerre et de son service militaire. La première fois qu'il entendit Johnny chanter, c'était donc un soir de Noël sur Radio Oran et le refrain de la chanson « Retiens la nuit » résonnait d'une drôle de façon dans une ville où les bombes éclataient à chaque coin de rue. C'est peut-être ce Noël là qu'ont débuté les années soixante.

Par le hasard d'une rencontre, celle de Daniel Filipacchi, que nous sommes encore quelques-uns à appeler « L'oncle Dan », un très jeune homme a été chargé de photographier d'autres jeunes gens pour un magazine qui venait de voir le jour(...).

Je retrouve dans ces photos, après cinquante ans, non pas le passé mais le présent, cette insouciance qui vous fait ignorer hier et demain et vivre simplement « le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui ».

C'est le privilège de la jeunesse, pour qui le temps n'existe pas. Ni l'espace : en quel lieu exact se trouvent Johnny, Chris, Dick ou Eddy ? Ils sont dans leurs rêves d'une Amérique imaginaire, sans doute encore plus vraie que la vraie, puisque les rêves sont contagieux et que l'on finit par les imposer aux autres, surtout quand ils ont la force des rêves de l'enfance ou de l'adolescence. Il y a eu ces instants magiques de nos quinze ans où les pentes de Montmartre et de Belleville débouchaient sur le plateau et les vallées de l'Arizona et du Colorado.

Il suffisait d'entrer dans un cinéma de quartier, le Florida ou le Marcadet Palace, pour voir « La fille de la prairie » ou « L'Aventurier du Rio Grande ».

Il y a eu ces après-midi et ces soirs de la même époque où l'on entendait Elvis Presley pour la première fois dans les juke-boxes de la porte Clignancourt. Alors, le ciel un peu moins gris de Saint-Ouen devenait le ciel si bleu et si profond du Texas.

D'un simple déclic, par une simple intuition, Jean-Marie Périer a fixé le rêve pour toujours. Il avait l'œil. »

Marc Lambron

Une photographie de Jean-Marie Périer montre France Gall sur une plage, entourée d'enfants des années 60. Le petit garçon debout dans le sable qui la regarde, ce n'est personne et c'est peut-être moi : j'ai eu huit ans en 1965. En ce temps-là, la télévision n'avait pas encore avalé le réel. Sur l'unique chaîne de la RTF, on retrouvait « Intervilles » et « Discorama », Janique Aimée et Belphégor, l'horloge-escargot et le carré blanc. On donnait « Une ravissante idiote » au Wepler et « L'Homme de Rio » au Mercury. En voyage au Mexique, la mano en la mano, le Général haranguait les mariachis. Françoise Sagan habitait avenue de Suffren, Deneuve tournait avec Polanski, Malraux publiait les « Antimémoires », mais je ne le savais pas. Le réel, c'était le son, la musique, toute la musique. Mes deux jeunes tantes, encore adolescentes, étaient de pures enfants des sixties : sur le pick-up, entre le réveil Jaz et le transistor Radiola, elles posaient les 45 tours de Bobby Solo et des chaussettes noires. Mini-jupes, surprises-parties, chagrins d'amour dans la nuit d'été. Elles portaient de la fine dentelle Nylfrance, usaient probablement dix-huit paires de bas par an (c'est la moyenne nationale en 1965), mais n'échappèrent pas à la loi statistique qui voulait que l'on se marie, en cette décennie, dans un rayon de onze kilomètres autour de son lieu de résidence. Leurs grand-mères avaient connu les communiqués de 1917, leurs mères les cartes d'alimentation de 1941. Elles, elles écoutaient Chubby Checker et Franck Alamo.

Alors, bien sûr, il y a « Salut les copains ». Une émission de radio devenue magazine de la jeunesse qui bouge. Invitez les copains qui savent bien danser / venez danser tous le locomotion oh oui. Les idoles, qui ont l'âge de leurs admirateurs, tendent un miroir où se regarder avant de partir très loin. Bientôt, chacun pourra répéter avec son groupe dans la cave ou le garage, et les premiers chanteurs s'envoleront pour les Seychelles. Joséphine Baker peut bien adopter son douzième enfant, Maurice Chevalier chanter au Waldorf Astoria, ce sont les jeunes femmes et l'Angleterre qui font bouger le paysage. Pulls en V, scooters et scotchones. Et le twist. Le twist n'est pas une danse enroulée, comme le mambo, mais un mouvement oscillatoire, droite-gauche, piqué et libre, qui suppose les genoux mobiles et les collants. Les jeunes Françaises grandissent : elles peuvent donc glisser du talon aiguille au talon plan pour mieux faire, quand un garçon les embrasse, ce geste délicieux, se mettre sur la pointe des pieds, se pendre à son cou. La musique de ce temps-là portait en elle la nostalgie immédiate du présent. Qu'est-ce que la mélancolie d'une fille de dix-huit ans racontée en 2 minutes 35 ? Chaque chanson est un mini-scénario, chaque photo un kaléidoscope de vie. Quand on parle d'une maison hantée devant la reine Bardot, elle

dit : « Je veux l'acheter. » Et si l'on fait parfois l'amour à la hâte, encore un peu habillé, ce n'est plus l'empreinte d'un bouton qui reste sur la peau, mais celle d'une fermeture Eclair. Peut-être est-ce la dernière époque où les larmes furent douces.

En regardant les photos de Jean-Marie Périer, on voit défiler les compagnons d'une libération légère où il fallait retenir la nuit jusqu'à la fin du monde. Jean-Marie Périer est un photographe du présent : il capte l'innocence quand elle ne sait pas encore qu'elle va devenir un mythe. La réalité photographique est un juke-box : pressez le bouton, et vous avez devant vous, pour toujours, Chuck Berry et Vince Taylor, James Brown et Brian Jones, Little Stevie Wonder et Bob Dylan. Il n'a pas accompagné le mouvement, puisqu'il était lui-même le mouvement, frère de combat des tendres guerrières, des beaux soldats du rock. Peut-être at-il été le photographe de guerre de la première génération sans guerre : Johnny Hallyday pouvait bien être appelé au 43*BRI à Offenbourg, ce sont les amplis qui crachaient, pas les fusils.

En parcourant cet album, on retrouve l'articulation nerveuse des années 60, celle qui conduisit de la géométrie italienne de 1962 au Swinging London de 1966. En même temps que des blondes en collant noir jaillissent des hélicoptères de « Goldfinger », voici les gadgets de l'Op'Art, les mannequins de Catherine Harié et les nuques taillées par Vidal Sassoon, la sophistication anglaise, la bande du Drugstore, les raybans et les pattes d'eph. Le Ve Plan était en cours, Georges Pompidou dormait à Cajarc, on inventait Parly II et le Concorde-lampes blob, Minimokes et robes Courrèges. Est-il vrai, comme je l'ai lu, que Jean-Marie Périer fut parmi les premiers, avec Françoise Hardy et Claude François, à réserver un appartement dans la toute nouvelle tour Montparnasse ? Joris Ivens, au nord du 11e parallèle filmait la Flak vietcong. Jacques Dutronc chantait « Les Cactus », Renoma lançait le costume LSD. Un monde se regarde, mais son narcissisme est dénué de paranoïa. Les Rolling Stones en 1966, c'est un mouvement, des choses ont été dites, beaucoup restent à venir. Il y a dans ces photos des détails saisis, les ballerines rouges de Sylvie Vartan, les poignets de chemise à double boutons de John Lennon, et surtout une façon de travailler l'éclairage, les oranges fluo, la nuit bleutée, comme une signature sur l'air du temps. Certaines poses ressemblent aux chansons de Jacques Dutronc : jeux de mots, jeux d'images. Eddy Mitchell joue au cowboy, mais derrière les santiags on remarque une 2CV. Sylvie lit un livre sur un freeway américain, mais c'est l'édition Pléiade de Marcel Proust. Impériale, Françoise Hardy passe comme une Lady Shrimp du silence émouvant.

J'aime surtout le pouvoir d'énigme de ces photos. Beaucoup sont faites pour amuser. D'autres saisissent la légèreté grave de jeunes êtres qui avancent. Ce sont des carnets, des fragments d'autobiographie, des lettres déposées à la poste restante du temps. Un photographe, comme un écrivain, montre en s'effaçant. On peut imaginer que ce qui est à lire entre ces images, c'est le roman de l'homme qui a vu, n'apparaît jamais et dit : je viens de ce pays, de cette lumière et de cette ombre, cherchez entre tous ces visages ceux que j'ai aimés.

Les œuvres exposées

72 photographies de Jean-Marie Périer présentent les vedettes des années soixante, dans des images choisies pour leur mise en scène, scénettes cinématographiques qui témoignent de l'imagination et du goût de la dérision du photographe autant que de l'esprit de liberté et de spontanéité du temps. Une mise en situation est proposée grâce à **un prêt de vêtements et d'accessoires du musée de la Mode (Albi)**, faisant écho aux détails vestimentaires saisis par l'objectif de Jean-Marie Périer, et montrant un prêt-à-porter marqué par l'influence des jeunes consommateurs qui se développe ; les couleurs vives, l'usage de matières synthétiques diverses et la minijupe s'imposent comme des marqueurs forts de cette époque.

Les échanges entre musique, cinéma et mode sont une constante qui va perdurer, et le choix a été fait de montrer également des portraits de créateurs de haute couture parisienne photographiés par Jean-Marie Périer, **quelques dessins du musée Yves Saint Laurent Paris** et **six croquis de Karl Lagerfeld** les accompagnent dans une mise en abîme de regards croisés.



Johnny Hallyday et Sylvie Vartan



Françoise Hardy



Yves Saint-Laurent

Biographie de Jean-Marie Périer

Jean-Marie Périer est né à Neuilly en 1940.

En 1956, il devient assistant de Daniel Filipacchi, alors photographe à Marie-Claire. Il commence à travailler pour Jazz magazine, Paris-Match et Télé 7 Jours mais doit partir en 1960 pour faire son service militaire en Algérie.

De 1962 à 1974, il est le photographe de « Salut les Copains », côtoyant tous les artistes des années 60.

Il travaille également pour des productions publicitaires, notamment pour Levi's et L'Oréal. A partir de 1975, il se consacre entièrement aux films publicitaires, à Los Angeles et à New York. Il en tourne plus de 600, pour Canada Dry, Coca Cola, Ford, Nestlé, Bic, Camel, Ford...

Il tourne aussi des longs métrages pour le cinéma, notamment « Antoine et Sébastien » avec François Périer en 1974 et Sale rêveur avec Jacques Dutronc et Léa Massari en 1978.

Il revient en France en 1990 et renoue avec la photo, notamment pour le magazine ELLE.

Il produit notamment la série « L'univers des créateurs » qui lui permet de retrouver la liberté et la fantaisie dans la mise en scène qui avaient fait sa marque dans les années soixante. Tous les grands créateurs passent devant son objectif : Saint-Laurent, Armani, Tom Ford, Christian Lacroix, Gaultier, Alaïa...

Parallèlement, il réalise des documentaires et séries pour la télévision.

En 2008 : une série de 50 programmes courts pour Paris Première avec Jacques Dutronc et une série de 50 programmes courts pour France 5 sur les années soixante.

La première grande exposition consacrée à ses photos s'est déroulée à l'Hôtel de Ville de Paris en 2002.

Jean-Marie Périé sur scène

« **Flashback** », un one man show au cours duquel Jean-Marie Périé raconte les années « yéyé ». Durant le spectacle ses photographies de chanteurs des années 60 seront projetées, il sera accompagné en musique pendant qu'il racontera histoires et anecdotes.

► **Le 12 octobre 2017, 20h30, au Théâtre des Lices, Albi**

Réservation auprès de la Scène Nationale d'Albi dans le Hall du Grand Théâtre, place des Cordeliers, Albi (05 63 38 55 56) ou sur www.albibilletterie.fr

Liste des visuels disponibles pour la presse

Dans le cadre de la promotion de l'exposition, les visuels sont libres de droit sous condition de la mention du crédit photographique © JM Périer



1. Sylvie Vartan



2. Catherine Deneuve



3. Claude François



4. Antoine



5. Claude François



6. Dali et Françoise Hardy



7. Françoise Hardy



8. Brigitte Bardot et Sylvie Vartan



9. Françoise Hardy

10. Johnny Hallyday et Sylvie Vartan



CONTACTS PRESSE

Danièle DEVYNCK
Conservateur en chef du musée Toulouse-Lautrec
Tél. : 05.63.49.48.70
conservation@museetoulouselautrec.com

Carine ROUMIGUIERES
Assistante de direction
Tél. : 05.63.49.48.81
carine.roumiguieres@museetoulouselautrec.com



Renseignements pratiques

Musée Toulouse-Lautrec

Palais de la Berbie

BP 100 – 81003 ALBI CEDEX

Horaires

Octobre : 10h-12h / 14h-18h (fermé le mardi)

De novembre à janvier : 10h-12h / 14h-17h30 (fermé le mardi, le 1^{er} novembre, le 25 décembre et le 1^{er} janvier)

Tarifs

Collection permanente et exposition temporaire : 9 euros

Tarif famille (couple d'adultes + enfant(s) de plus de 13 ans) : 19 euros

Tarif réduit : étudiants – groupes (à partir de 15 pers.) – jeunes de plus de 13 ans : 5 euros

Exposition temporaire : 5 euros

Enfants de moins de 14 ans : gratuit

Le billet est valable toute la journée.

Renseignements, réservations et visites

Tél. : 05 63 49 48 70

Courriel : conservation@museetoulouselautrec.com

Le site Internet du mTL, à découvrir à partir du 24 novembre : www.musee-toulouse-lautrec.com

Retrouvez-nous également sur Facebook et Twitter



Crédits photographiques : © JM Périer

Licences d'entrepreneur de spectacles. 1^{ère} catégorie n° 1-1059948 - 3^{ème} catégorie n° 3-1059949